

Non, ce ne sera pas en vain que nous aurons créé autour de l'école une atmosphère d'idéal et de patriotisme. Il en sortira de nouvelles générations qui réaliseront les rêves de leurs devanciers. Il s'y formera des jeunes hommes dont le saint enthousiasme ne s'effritera pas au toucher du réel, qui sauront, aux jours d'épreuve, rester debout, dans cette attitude de fierté calme et digne qui sied aux hommes qui n'ont pas faim du pain des autres, mais qui luttent seulement pour "tenir le front qu'on occupe" en attendant de pouvoir reprendre le terrain perdu.

Et le vieux Québec restera toujours, en ce pays, l'asile inviolable de la justice et du droit, et le refuge assuré de la pensée française.

OMER CARRIÈRE.

## De l'enseignement de l'histoire du Canada

RÉSUMÉ D'UNE CONFÉRENCE DONNÉE PAR M. L'INSPECTEUR J.-A. PAQUIN—(Suite et fin.)

### Deuxième degré

Avec les élèves de 3e et 4e années, la tâche du professeur sera aidée par l'entrée du livre en lice, cependant l'enseignement devra rester encore dialogique, intuitif. Car étudier l'histoire dans un manuel ne consiste pas, de la part du maître, à dire aux enfants: vous aurez de telle page à telle autre ou de tel numéro à tel numéro, ni pour les enfants à apprendre un texte par cœur. Non, mesdemoiselles.

Cette méthode, très facile pour le maître, serait stérile et dégoûterait vite les enfants. Et sans exagération, c'est la méthode, je devrais, dire encore uniquement employée, dans les différentes écoles de ce district, aussi les résultats sont-ils plutôt négatifs.

Donc, le maître est tenu, même quand les enfants ont un manuel d'histoire en mains, de commenter le fait, le chapitre, en question, y ajoutant des aperçus nouveaux, de petits détails piquants, des anecdotes qui jetteront une clarté plus vive et mettront de la variété dans la leçon.

Et ce n'est qu'après s'être assuré par des questions habilement posées que la prochaine leçon est parfaitement comprise de toute la classe, que les élèves seront appelés à l'étude du texte soit à l'école, soit à la maison. En questionnant, gardez-vous de la tentation de ne questionner que les élèves les plus intelligents de la classe.

Et lorsqu'au tableau d'emploi du temps reviendra dans la semaine la leçon d'histoire, en faisant la révision de la dernière leçon, les nouvelles interrogations devront être posées de manière à empêcher toute tentative de la part des élèves à donner du par cœur, du mot à mot, si ce n'est que pour les sommaires, les phrases historiques: par exemple, la réponse de Frontenac à l'envoyé de Phipps. Mais il ne faudra pas tomber dans l'excès contraire et dispenser totalement les enfants de l'étude du livre et se contenter de la leçon orale. Non. Et ce, quoi qu'en dise certain professeur, la leçon orale est absolument nécessaire à toutes les années du cours primaire, mais en 3e et 4e années, il faut que l'enfant retrouve dans un livre le plus clairement écrit que possible, la leçon précédemment expliquée par le maître et ce afin d'obvier à sa mobilité d'esprit et pour lui fournir les mots pour exprimer librement sa pensée dans le compte rendu résumé de la leçon.

Tout à l'heure, j'ai dit un mot de la chronologie; avec les élèves de 1ère et de 2e années, il faut en restreindre l'usage. Il n'en est pas ainsi avec les élèves de 3e et 4e années. "Les tableaux chronologiques frappent l'imagination et sont d'un puissant secours pour la mémoire". On devrait aussi toujours indiquer sur la carte les lieux géographiques rappelés en histoire.

Bref, la méthode intuitive et dialogique s'impose au cours élémentaire, dans l'enseignement de toutes les matières inscrites au programme.

### Troisième degré

Au cours modèle et à plus forte raison au cours académique, le maître, tout en donnant à l'enseignement intuitif encore une large part; tout en repassant par les mêmes chemins pour